

## Ni très loin, ni trop près : de ruses et de manigances

Laurance Ouellet Tremblay

Numéro 161, printemps 2019

La matière s'est, de tout temps, mise à bouger seule

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91057ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet Tremblay, L. (2019). Ni très loin, ni trop près : de ruses et de manigances. *Moebius*, (161), 87–93.

ni très loin, ni trop près :  
de ruses et de manigances

Laurance Ouellet Tremblay

Quatre petits dialogues entre L, jeune professeure de création littéraire, et É, étudiante ou étudiant, suivant le costume de peau choisi.

I – VOILE

L: Écrivez-vous avec ou contre ce texte de Duras qui vous a tant marqué·e et dont vous me parlez obsessionnellement depuis le début de la session?

É: Je ne comprends pas la question.

L: Quel est votre rapport à cette œuvre? L'érigez-vous en modèle ou en faites-vous plutôt un contre-exemple? Joue-t-elle un rôle de phare ou de repoussoir?

(un temps, puis deux)

É: Saviez-vous que je pars en voilier cet été?

L: Ah bon... non, je ne le savais pas. Grand bien vous fasse. Je vous souhaite bon vent. Mais revenons à la question maintenant, je vous prie.

É: D'accord... (un temps) Vous m'avez l'air un brin hagarde, professeure. Vous arrive-t-il de vous aérer l'esprit?

L: Mais bien sûr, allégrement! Je reviens tout juste d'une excursion de voilier en Patagonie.

É: Ah bon? Vous auriez pu me le dire, sachant que je suis moi-même à l'orée d'une telle expédition.

L: Mais comment aurais-je pu? Vous venez tout juste de me mettre au courant.

É: Vous auriez pu me le dire, vraiment.

L: Mais comment... Vous me dites maintenant... Voyons, ne nous égarons pas. Duras, Duras. Votre rapport à Duras.

(un temps)

É: Dites-moi, professeure, avez-vous lu à bord de votre voilier?

L: Oui, j'ai lu Borges.

É: Et qu'avez-vous fait du livre?

L: J'en ai mangé la moitié, jeté l'autre à la mer.

É: Je compte faire de même.

L: Très bien. Réécrivez-moi à votre retour. Vous êtes en retard pour votre dépôt de projet.

## II – THÉÂTRE

(en classe)

L: Voyez-vous comme ça fonctionne bien? Comme c'est original? Comme ça résonne, ce passage, comme ça décrisse le sens attendu? (rires)

(deux heures plus tard, face à face dans le bureau)

É: J'aime quand vous sacrez en classe, ça me donne l'impression d'avoir accès à un éclat authentique de votre être.

L (intérieurement): Oui, je le fais exprès, j'utilise le juron pour garder votre attention. Je vous manipule, en fait, je ruse afin que vous ne me quittiez pas des yeux.

L (à voix haute): Ah, c'est que ça me dépasse. On ne contrôle pas la langue, vous savez!

III – RATION

(face à face dans le bureau)

L: Pourquoi le langage? Pourquoi l'écriture plutôt que la peinture? Ou la danse? Quel type de désir vous motive à écrire?

É: J'ai faim.

L: J'imagine, oui. Quelle idée de nous mettre des cours sur l'heure du dîner. Eh bien, mangez, mangez. Ne vous gênez pas pour moi.

(apparaît un morceau de pain)

É: Vous en voulez une part? C'est moi qui l'ai fait.

L: Non merci. Je mange seulement en avril.

É: Nous sommes en avril.

L: Ah oui, c'est vrai. D'accord. Je suis démasquée. J'ai peur de grossir.

É: Vraiment?

L: Non.

(un temps)

É: J'écris pour préciser mon rapport au monde et à la matière.

L: D'accord. Allez, passez-moi ce quignon maintenant, je suis affamée.

IV – SOUS PEU

É: J'ai voulu écrire, mais ma mère est arrivée, ensuite, vous savez, le printemps, il m'a fallu jardiner, et puis l'hiver suivant, me couvrir. Je suis à bout.

L: Moui, je vois, je vois. J'entends votre plainte, vraiment, mais il va vous falloir écrire pour décrocher ce diplôme et, à la longue, faire un livre.

É: J'ai écrit hier. J'ai fait un poème.

L: Bien, l'avez-vous apporté? Pourrions-nous le lire ensemble?

É: Ce n'est pas terminé.

L: D'accord.

(un temps)

É: J'ai peur.

L: Je sais. C'est terrifiant.

É: La solitude m'avale. La littérature aussi. Je ne sais pas si tout ça signifie encore quelque chose pour moi.

L: Vraiment?

É: J'ai eu une idée que j'ai ensuite perdue. Je me sens en décalage avec mon projet.

L: Je suis là.

(un temps)

L: Revoyons-nous dans un mois. D'ici là, vous m'aurez envoyé vingt poèmes.

É: Non... oui... enfin, je ne serai pas capable, enfin, peut-être, vingt poèmes, tout de même.

(un temps)

É: Bon d'accord.

L: Très bien. À tout bientôt alors.